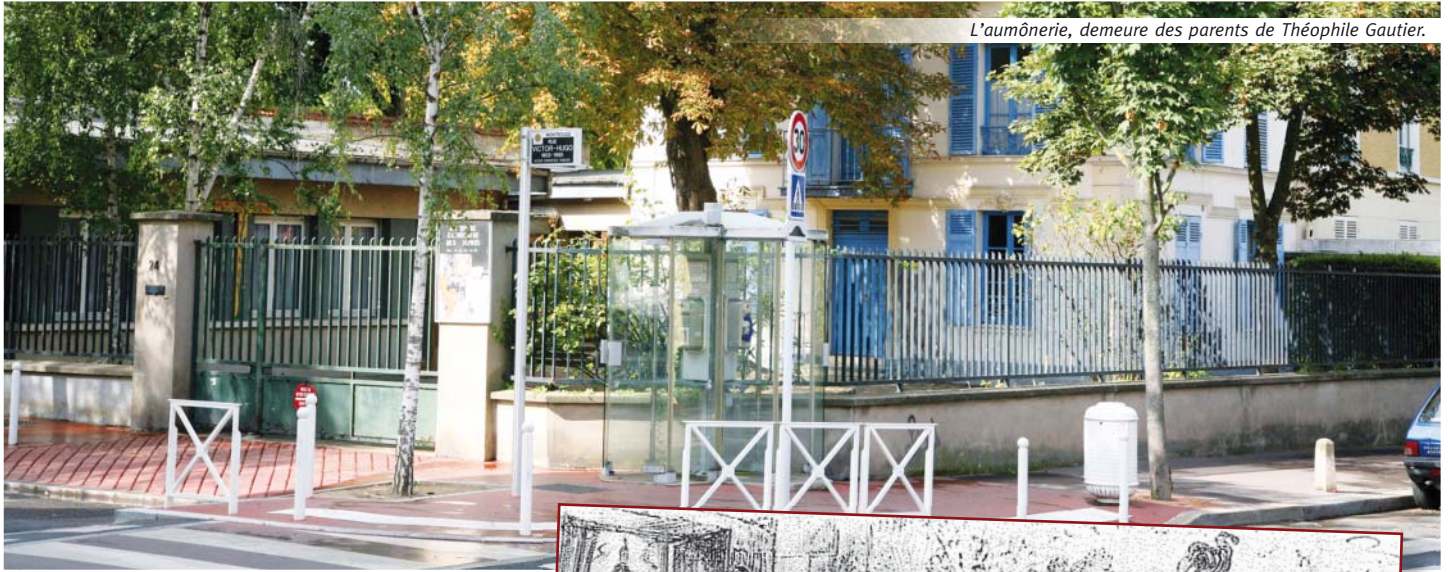
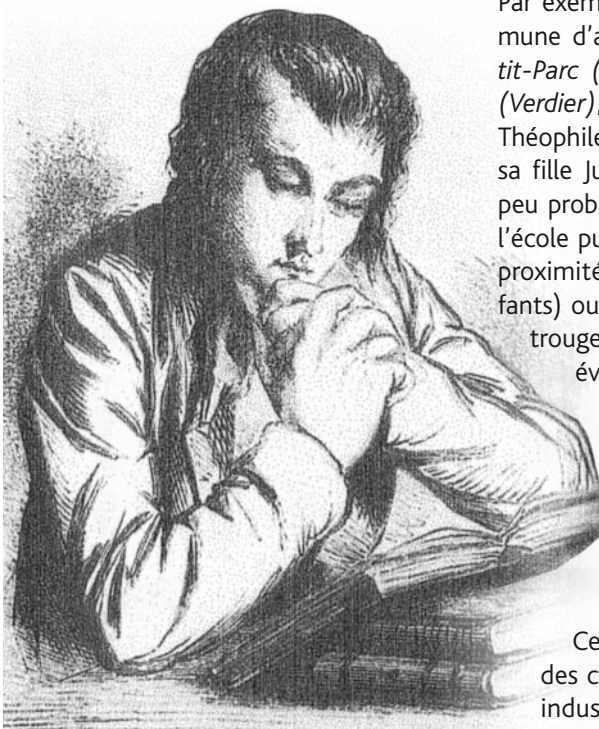


L'école primaire au XIX^e siècle



L'aumônerie, demeure des parents de Théophile Gautier.

A cette vie quotidienne que nous évoquons depuis nos derniers numéros, **il convient d'ajouter l'aspect important que constituait la présence des enfants.** Ils étaient peu nombreux dans les pavillons où se retiraient des rentiers à l'âge avancé et uniquement de passage dans les grandes propriétés « de campagne » que quelques Parisiens firent ériger ne serait-ce qu'aux alentours de la rue Gutenberg et du Colonel Gillon, dont les parcs atteignaient l'actuel cimetière où quelques vieilles dalles à leur nom rappelaient naguère encore le souvenir.



Par exemple, à la limite sud de la commune d'alors, à l'angle des *rues du Petit-Parc (Victor Hugo)* et *des Trembles (Verdier)*, vivaient retirés les parents de Théophile Gautier qui leur avait confié sa fille Judith, née en 1850, mais il est peu probable qu'elle y fréquenta jamais l'école publique ! Par contre, en effet, la proximité (si l'on souhaitait voir ses enfants) ou l'éloignement du Grand Montrouge par rapport à Paris (pour leur éviter les exigences de la vie mondaine ou... les turpitudes des demi-mondaines) dont il se détache en 1860, favorisait l'implantation des pensionnats privés. Mais notre récit ne les aborde pas et le XIX^e siècle était déjà bien avancé.

Ce sont donc plutôt les enfants des carriers et agriculteurs, puis des industrielles populations d'artisans

et d'ouvriers qui venaient animer les rues de leurs cris et de leurs jeux que l'approche de Noël nous fera évoquer. Au début de ce XIX^e, l'ensemble de ces habitants restait une grande famille où tous se connaissaient dans un environnement peu normalisé. Les naissances y furent assez nombreuses pour que, malgré l'hécatombe napoléonienne et la cession du Petit-Montrouge à Paris, la population double de 700 habitants au début du siècle, à 1 400 au recensement de 1894. C'est aussi partiellement le signe d'un brassage de population jusque là très sédentaires dont, entre autres, l'arrivée des Lorrains ou d'Alsaciens dont la province devint allemande en 1871. Tout au long du siècle, la ville allait connaître ses premiers bouleversements considérables.

Patrick Vauzelle, Société historique et archéologique du Grand Montrouge